

La crise écologique, désastre ou aubaine.

par Jean-Marie Delcourt

"Après avoir étudié la philosophie et la théologie, Jean Marie Delcourt a enseigné la religion et la littérature en classes terminales d'un établissement privé belge. Dans les années 70, il découvre l'écologie politique grâce aux écrits d'André Gorz et de René Dumont. Sans appartenir à aucun parti politique, ce sujet continue à le passionner. Il a aussi été bénévole dans des associations qui luttent contre les inégalités sociales ,ici et ailleurs. Depuis 3 ans il vit à St. Jean du Gard." P.G

Un jour, sur l'autoroute A9 à hauteur de Narbonne, j'ai vu trois camions rouler de front en vue de se dépasser et de faire la course. J'ai eu, à ce moment précis, la révélation que l'économie capitaliste de marché était incompatible avec le développement durable et la protection de notre environnement.

On n'a pas encore pris conscience de la gravité de la situation. L'humanité vit dans l'inconscience de ce qui l'attend, c'est à dire, la fin de l'espèce humaine. L'homme a besoin des plantes et non l'inverse. La terre peut continuer à exister sans l'être humain. Je ne dirai pas comme Yves Paccalet : "L'humanité va disparaître, bon débarras", mais, s'il n'est pas trop tard, il est urgent de réagir, de façon lucide et efficace, en prenant le bon chemin.

Quelles solutions nous propose-t-on ?

Certains pensent repeindre en vert notre économie de marché tout en espérant que les scientifiques vont trouver la parade au réchauffement climatique, à l'épuisement des ressources, aux pollutions de toutes sortes, à la sécheresse, à la raréfaction de l'eau potable, aux famines qui réapparaissent à l'horizon et aux migrations économiques et climatiques.

Cela me semble une nouvelle croyance, digne des superstitions du moyen âge. Alors que depuis deux siècles d'industrialisation, nous assistons, impuissants, à la destruction de notre terre, nous serions prêts à confier notre avenir à ces nouveaux gourous, ceux-là même qui, en apprentis sorciers, nous ont amenés à ce point de non-retour.

Personnellement, je trouve que c'est folie de continuer sur la voie prise jusqu'à présent : "Une croissance infinie est incompatible avec un monde fini. Nous devons profiter de ce tournant dans l'évolution de nos sociétés pour nous engager dans une autre voie.

Transformons le changement climatique, d'abord perçu comme un **désastre** annoncé, en une **aubaine**, une magnifique opportunité de promouvoir une nouvelle civilisation, basée sur d'autres valeurs, des valeurs plus humanistes comme la solidarité, le partage, la justice sociale, l'éradication des pauvretés et des inégalités, la sobriété heureuse.

Remettons les pendules à l'heure, ne confondons plus but et moyen mais repensons le sens de notre vie. Profitons de la crise écologique pour remettre en question la finalité du système économique, pour repenser le sens du travail et de la production.

"Consommer pour vivre et non vivre pour consommer"

"Travailler pour vivre et non vivre pour travailler. "

Osons, comme l'a fait André Gorz dans un beau texte posthume, annoncer la fin du capitalisme, sans culpabilité et avec une certaine jouissance. Si le communisme s'est effondré de l'intérieur, pourquoi le capitalisme, responsable de tant de maux, n'en ferait-il pas autant ?

Notre société est semblable à un train fou qui va se fracasser contre un mur si on n'y prend garde. Nous avons devant nous une magnifique opportunité de changer de direction et de fonder une "politique de civilisation", comme disait Edgar Morin.

Certes, les forces réactionnaires freinent des quatre fers pour éviter de perdre les avantages du système : rémunérer en priorité le capital et les actionnaires plutôt que les salaires et l'emploi des travailleurs. Ils ne veulent pas abandonner la religion du profit et de la croissance à tout prix.

Pourtant des signes nous annoncent la fin d'un régime qui semble à bout de souffle : le dollar est au plus bas, l'euro surestimé, l'inflation repart de plus belle, le prix du baril de pétrole explose, les États Unis font la guerre pour mettre la main sur les réserves de pétrole, pour mieux les gaspiller ; les famines font leur réapparition dans les pays pauvres, les glaces des pôles fondent plus vite que prévu, la montée des océans, c'est pour demain alors qu'aujourd'hui, l'Espagne pense importer de l'eau par bateau car elle commence à en manquer.

Prenons une autre voie, inventons un nouveau modèle de développement, changeons notre façon de vivre. Cela peut se décliner en quelques propositions qui sont autant de défis à relever.

Créons une économie solidaire et équitable qui permette à chacun de vivre dans la dignité en développant une production qui ne cherche pas à faire du profit à tout prix, mais plutôt de répondre aux besoins de chacun.

Respectons l'environnement et diminuons notre empreinte écologique.

Découplons l'emploi et le revenu en distribuant de façon plus équitable les richesses produites.

Relocalisons nos entreprises en rapprochant le consommateur du producteur tout en tablant sur le savoir-faire des artisans.

Changeons nos modes de consommation, évitons le gaspillage sous toutes ses formes, celui des ressources de la planète, des aliments, des médicaments...pour permettre à d'autres d'en profiter et laisser aux générations futures un monde encore habitable.

Vivons de façon plus sobre, moins luxueuse sans tomber dans l'ascétisme mais en prenant le temps de vivre.

"Vivons plus simplement pour que d'autres puissent simplement vivre" disait Gandhi.

Inventons de nouvelles relations entre les humains en privilégiant la solidarité, l'échange des services, le troc, le partage du travail, les activités collectives.

En un mot, créons un monde plus pacifique et plus convivial.

Jean Marie Delcourt

Le Choeur d'ASSAS au temple de Mialet

Robert Sauvezon annonce le concert qui sera donné le

Samedi 28 juin à 18h au temple de Mialet.

Le Chœur d'Assas interprétera des chants classiques de Henry Purcell (Musique baroque), des gospels, et des airs de Jazz. Le concert est gratuit (libre participation aux frais)

Le Chœur d'Assas, dont le siège est Assas, commune du nord de Montpellier, est né en 2000. Il compte 28 chanteurs dirigés par Léo Richome (chef de chœur, formateur en technique vocale, et chanteur instrumentiste).

L'ensemble a commencé par aborder un répertoire de chants d'Europe de l'Est, de musiques italiennes, de gospels, de musique celtique, de chansons françaises harmonisées, ainsi que de quelques musiques de jazz. Au fil des années, une attention particulière a été apportée à la musique médiévale, puis à la musique contemporaine.

Adhérer c'est résister !

Combien d'adhérents?

C'est souvent aujourd'hui la question que l'on nous pose quand nous préparons les dossiers et demandons des soutiens pour la mise en place du Projet Mazel, Maison Vivante.

Et si de la poignée de militants que nous étions au départ nous pouvons annoncer fièrement que nous dépassons les 200 adhésions et le millier de sympathisants, nous comprenons bien que le nombre doit être encore augmenté pour offrir une véritable force de proposition.

Adhérer c'est résister face au désengagement militant ambiant, c'est permettre au Projet Mazel d'être pleinement un lieu de partage et d'échange, de résistance et de proposition

Alors n'oublions pas de renouveler notre adhésion...

...et de proposer de nouvelles adhésions.